

Chaire européenne

M. Hans BELTING, professeur

Dans le cadre de mon enseignement au Collège de France, j'ai travaillé à un nouveau projet volontairement interdisciplinaire, lié directement à l'anthropologie de l'image telle que je l'ai développée dans mes travaux précédents. L'anthropologie de l'image se propose de réfléchir sur une définition nouvelle et étendue de l'image, tant au sens interculturel qu'historique. C'était là le thème de mon séminaire, « Corps et image. Pour une iconologie anthropologique », qui s'est tenu à intervalles irréguliers, le mercredi, de janvier à avril, et avec la participation d'un public nombreux. Au cours de la première séance, le 8 janvier 2003, j'ai introduit les thèmes « image, corps, médium », qui sont au centre de mon livre, à paraître en février 2004 chez Gallimard dans la collection « le temps des images ». Mes invités au séminaire étaient des historiens, des philosophes, des psychanalystes et des historiens de l'Antiquité. Jean-Claude Schmitt (École des hautes études en sciences sociales) aborda les thèmes : « le temps et l'image ». Le sinologue François Jullien (Paris VII), traita de la notion d'image dans la Chine ancienne. Le psychanalyste Serge Tisseron (Paris VII) captura lui aussi le public, mais d'une manière différente : il envisagea la question du « pouvoir des images », en analysant plus précisément la notion d'image chez la petite enfance, et en distinguant surtout deux situations désignées l'une par « l'être dans l'image », et l'autre par « l'être devant l'image ». Le philosophe Jean-Luc Nancy (Université de Strasbourg) explora quant à lui la notion d'image du point de vue de la « mimesis » et de la « méthexis ». Le séminaire s'acheva avec l'intervention de deux historiens de l'Antiquité bien connus au Collège de France. Françoise Frontisi-Ducroux exposa au public le thème de son nouveau livre : la métamorphose. Le point d'orgue de ce cycle fut l'entrée en scène de Jean-Pierre Vernant, qui synthétisa ses longues recherches historiques et anthropologiques sur l'image dans la culture de la Grèce antique, d'une façon qui suscita l'enthousiasme général du public. Je ne pouvais que rappeler, dans ma conclusion, que j'avais ici présenté mon propre maître, qui me faisait l'honneur de revenir au Collège à l'occasion de mon séminaire. Quant à moi, je me limitais lors des

séances au rôle de modérateur et cherchais à apporter une contribution aux vives discussions. L'affluence du public se fit telle que nous dûmes transférer le séminaire à l'amphithéâtre Marguerite de Navarre, où je donnais également mon cours. Le public a pour ainsi dire réagi avec étonnement et satisfaction à la mise en rapport, à propos de la notion d'image, de méthodes et de perspectives si différentes.

Mes cours étaient annoncés sous le titre « L'histoire du regard. Représentation et vision en Occident ». En effet, il s'agissait non de discuter du regard au sens universel, mais de le placer dans la culture occidentale. Les conférences eurent lieu d'abord le mardi à 17 heures et durent être avancées au lundi, seul jour où l'amphithéâtre Marguerite de Navarre était libre. Les cours commencèrent le 7 janvier 2003 et s'achevèrent avec la double conférence du 31 mars 2003. Ici aussi j'eus l'occasion d'une heureuse expérience, car les nombreuses interventions, lettres et discussions issues de tous les horizons de ce public divers me renforcèrent dans mon projet. Il me paraissait logique, après avoir travaillé sur l'image, de mettre l'accent sur le regard, pour envisager le rapport entre image et regard. L'histoire des images en Occident fournit à ce projet une documentation riche, car nous ne pouvons trouver les regards d'hier que dans les images qui, dans l'histoire, les ont attirés. Mon programme comprend donc, outre des textes philosophiques, littéraires et autres, des images anciennes et contemporaines, peu étudiées sous l'angle du regard. Sans doute le livre que je prépare paraîtra-t-il sous le titre « image et regard ». Ce qu'est le regard occidental peut être révélé par la comparaison des cultures d'une part et à travers l'histoire des représentations et de la culture occidentales d'autre part. Pour la comparaison des cultures, il s'est avéré particulièrement probant d'aborder la culture asiatique, car elle possède une tout autre notion de l'image et obéit aussi à une autre idée du sujet. Au premier plan de mes préoccupations, il y avait la tentative de distinguer le regard de la perception. La plupart des études sur l'histoire du regard se limitent à la perception, tandis que le regard se trouve rejeté à la marge ou confondu avec la perception. Loin de moi l'intention de faire l'histoire linéaire du regard occidental. Une telle histoire ne serait possible que pour les *media* visuels. Au contraire, j'ai pour ainsi dire progressé de manière topologique, dans la mesure où j'ai étudié l'évolution du regard dans des situations telles que la fenêtre ou le miroir, pour en donner deux exemples. Au début des cours, il s'agissait de distinguer et de classer les notions « vision, vue et regard dans la culture occidentale ». Dans la culture occidentale, le regard tombe toujours rapidement sur les corps, dont il fixe les silhouettes. Dans les cours suivants, il s'agissait d'une part du regard des images, que l'on peut désigner comme un échange de regards avec des images, et d'autre part de son pendant, les images comme représentations de notre regard. Une attention particulière fut accordée à la perspective, qui se montra bien plus équivoque que ne le souligne l'histoire des techniques. Il fut particulièrement intéressant pour moi de tenter de rapprocher le regard occidental et l'optique arabe. Il m'apparut ainsi que les méthodes optiques

étaient issues de la culture arabe aniconique et qu'elles étaient bien connues au Moyen Âge, avant que la Renaissance ne les iconise. Mes autres cours portaient sur le théâtre, le trompe l'œil, l'imagination et la question de l'horizon sous le double aspect de la vision de Dieu et de la vision télescopique du ciel. Il était impossible d'en développer tous les aspects, mais j'ai pu esquisser un livre dont les chapitres reprennent les thèmes de mes cours au Collège de France.

À l'occasion de mon séjour au Collège de France, j'ai également publié dans *Le Monde* du 27 février 2003 un texte, « Images réelles et corps fictifs », visant à introduire la question de l'image dans le débat sur les technologies génétiques. Au cours des trois mois de mon séjour à Paris, j'ai tenu différentes conférences, notamment au séminaire de la « filière images » de l'École des hautes études en sciences sociales et au Centre allemand d'histoire de l'art. À l'EHESS, on projeta un film que la collection La Palette, sous l'égide du Louvre, a consacré à mes travaux. Je tiens à remercier infiniment le Collège de France pour cette prestigieuse invitation, qui m'a permis d'investir toute mon énergie dans ce projet. Je tiens aussi à témoigner ma reconnaissance toute particulière à mon assistant Christian Joschke et au personnel du Collège de France, qui sont venus au devant de mes besoins avec une serviabilité et une amabilité toujours très vives.